Assignaturas

São pagas adiantadas: com estampilha 1$500 reis por semestre; sem estampilha 200 reis por mez. Numero avulso 10 réis.

A Locomotiva

Publicações

Annuncios e communicados a 50 réis por linha em qualquer das paginas, e pagos adiantados. Os originaes não se restituem.

PERIODICO DOS CAMINHOS DE FERRO

PUBLICA-SE ÁS TERÇAS-FEIRAS, QUINTAS-FEIRAS E SABBADOS

Proprietario e director — Carlos Faria

Anno 1.º | **Aveiro, Quinta-feira 5 de Julho de 1883** | **Numero 23**

CORRESPONDENTES LITTERARIOS

EM LISBOA Gervasio Lobato, PORTO Luiz de Magalhães COIMBRA Alexandre da Conceição

CORRESPONDENTE EM MADRID—**Peris Mencheta**

COLLABORADORES

Albano Coutinho, Albano de Mello, Alfredo Vieira, Alves da Veiga, Antonio Candido Ribeiro da Costa, Antonio Feijó, A. F. d'Araujo e Silva, A. Fuschini, Augusto de Mello, Augusto Rocha, Camillo Castello Branco, Carlos Lobo d'Avilla, Conde de Sabugosa, Conde de Samodães, Eça de Queiroz, Fernando Caldeira, Francisco Palha, Francisco Regalla, J. de Magalhães Lima, Jayme Séguier, Jayme Victor, J. Honorato Regalla, Joaquim d'Araujo, Joaquim de Vasconcellos, J. Simões Dias, Julio Augusto Henriques, Julio Cesar Machado, Luiz Guimarães, Lourenço d'Almeida e Medeiros, Luciano Cordeiro, Macedo Papança, Manuel Bernardes Branco, M. Rodrigues Vieira, Maria Letizia de Rute (Princeza Ratazzi.), Marques Gomes, Mello Freitas, Mendes Leal. Monteiro Ramalho, Oliveira Martins, Gastão Mesnier, Ramalho Ortigão, R. A. Pequito, Rodrigues de Freitas, S. de Magalhães Lima, Soares Franco (dr.), Teixeira de Queiroz, Theophilo Braga, Thomaz Ribeiro, Visconde de Benalcanfôr, Visconde d'Ouguella.

Summario

La Crèche, poesia por Maria Letizia de Rute.

Comboyo mixto por Carvão.

Folhetim por Carlos Faria.

Amor e desdem, poesia por A. F. d'Araujo e Silva.

Exposicion Ibero-Americana.

Dialogo entre a tia Luiza Celleira e o João Grande por M. Rodrigues Branco.

LA CRÈCHE

A S. M. la Reine Maria Pia

Jésus prêchait. Le peuple, attendant sa parole,
E'coutait, retenant son souffle. Tous les fronts
Devant le front divin paré d'une auréole
S'inclinaient. Tout à coup, des accents vagabonds,
Jeunes, gais, argentins, troublèrent l'assemblée
Dans le recueillement profond de son espoir.
Le peuple murmura.—C'était une volée
D'enfants, qui se poussaient pour entendre et pour voir.

«Retirez-vous!» disaient les pères.—Et les mères,
Les prenant par la main, voulaient les écarter.
Ils résistaient. C'étaient des pleurs et des colères.
«Le maître va parler: laissez-nous l'écouter.»
Mais celui qui semait la divine semence
Laissa tomber sur eux ses regards caressants,
Et sa bouche, où brillait une aube d'espérance,
Dit: «Laissez venir à moi les petits enfants!»

. . . . . .

Oui, «laissez venir à moi les petits enfants,»
A dit le Dieu fait homme, en passant sur la terre;
Et depuis, il les prit en ses bras triomphants
Et mit dans leur sourire un peu de son mystère.
Dans leurs yeux limpides et doux,
Comme dans un miroir, sa bonté se contemple,
Et notre amour pour eux ne le rend pas jaloux;
Car eux, c'est encor lui: leur âme c'est son temple.

Laissez venir à vous, comme au temps du Sauveur,
Les humbles nourrissons créés à son image;
Je vous parle en son nom, quand je parle en faveur
De ces petits enfants qui lui rendront hommage.
N'ont-ils pas droit à nos secours?
Ah!: qui refuserait de leur être propice?
Qui de nous à leurs cris ne répondrait: «J'accours,»
Quand la faim les amène au bord du précipice?

La misère est affreuse—il neige—c'est le temps
Où le travail, hélas! doit le plus la combattre.
O'hiver est là, jaloux de ces jeunes printemps
Que, comme autant de fleurs, son souffle peut abattre.
Portons nos yeux sur ce tableau:
Ee mère n'ayant que son travail pour vivre,
Ottdevant, ou laisser l'enfant dans son berceau,
Ou subir avec lui la mort qui le délivre.

E'pouse!—un mari gagné à peine assez pour deux,
Et le chômage est là! Si la femme n'ajoate
Son travail à celui de l'homme, sous leurs yeux,
L'enfant pâle, amaigri, dépérit, nul doute..
Alors s'éveillent contre nous
Ces folles passions où le meilleur succombe,
Un sourire enfantin eût calmé leur courroux;
Mais,—l'enfant mort,—la haine a grandi sur sa tombe.

Veuve!—tu luttes seule! Il faut du pain d'abord;
La mère, en travaillant sans sortir de sa chambre,
Le printemps et l'été, vivra sans trop d'effort;
L'automne est déjà dur! mais le froid! mais décembre!...
Le froid... Pendant que dans ses bras
Elle s'épuise en vain à réchauffer son ange,
La lumière s'éteint, l'aiguille ne va pas...
Pauvre enfant!—un linceul se cache dans ton lange!

Fille mère!... Silence... A son cou suspendu.
Cet enfant, n'est-il pas un rédempteur sublime?
Du ciel entre ses bras lorqu'il est descendu,
Elle n'a plus songé qu'à sortir de l'abime.
Mère, le vice évitera
La femme retrempée à la foi maternelle...
Mais encor faut-il vivre; et qui la sauvera
Si de son rédempteur la faim vient briser l'aile?

Des voisins ignorants te diront: «Ton enfant
En nourrice!»—Oui! Mais il faut payer: la femme
Ne saurait, chaque mois sur un gain inconstant,
Prélever pour l'enfant la somme qu'on réclame.
Ou bien quels tourments! quels soupçons!
Est-il soigné là bas? Quand le reverra-t-elle?
Il en revient si peu des pauvres nourrissons,
Que ce serait pour elle une angoisse mortelle!

La crèche est le remède à ces maux odieux,
La crèche! noble nom! il offre à la mémoire
L'étable où nous est né le Sauveur radieux,
Les mages d'Orient prosternés dans leur gloire,
Les bergers accourant émus,
Le sourire divin de la Vierge féconde
Sur la paille étendue, et son enfant Jésus
Ouvrant ses petits bras qui porteront le monde.
La crèche! c'est à-dire un nid modeste et sûr,
Où le matin la mère apporte l'enfant rose:
Elle sait qu'il aura tout le jour du lait pur,
Et tranquille, dès lors, le travail la repose.
Tous les soirs la crèche lui rend
Ce trésor animé d'espoir et de courage.
Quand le père revient, dans ses bras il le prend;
Un baiser de l'enfant, c'est du cœur à l'ouvrage.

La crèche édifiée est un semblable nid.
Mais pour la conserver donnez tous quelque chose.
Que chacun donne un peu: tout bien fait est béni;
De mille épis de blé la gerbe se compose,
Et vous en recevrez le prix.
Lorsque l'enfant joindra ses mains et que sa bouche
Murmurera ces mots écoutés et compris
De ce Dieu, que la voix des petits anges touche.

«Donnez! donnez! afin d'avoir part chaque jour
Aux bénédictions que les enfants demandent,
Afin que, secourus par votre don d'amour,
Les enfants chaque soir à Dieu vous recommandent,—
Afin que chez les malheureux
La haine se dissipe aux baisers de l'enfance.
Et que, si nous avons un juge dans les cieux.
Les bien-animés du Christ, prennent votre défense.»

Donnez et venez voir souvent dans leurs berceaux
Nos jeunes protégés que vous aidez à vivre.
Du lait, du feu, des soins, les rendront forts et beaux.
Charité! Saint nectar dont l'âme en paix s'enivre,
Report les cœurs ingénus
A cette heure de foi, d'amour et de mystère,
Où les petites mains du bel enfant Jésus
Semblaient en se levant déjà bénir la terre.

MARIE LÉTIZIA DE RUTE

Comboyo Mixto

Aveiro d'esta feita encabeça o Comboyo, e galhardamente.

Esta terra, notavel pela sua historia revolucionaria como pelos ovos molles, agora atascou-se, cahiu n'um olheiro de obscurantismo em que se acha bem, á medida dos seus apetites.

Aveiro deixou-se de ter homens grandes. O director da «Locomotiva» dizia com razão, quando se lastimava com a perda de A. Pinheiro, que Aveiro não tinha de grandes homens senão o que cada um imagina em si.

Mas Aveiro já não se lembra de tal; e sem saber, sem esperar, appareceu-lhe um filho distinctissimo, Manuel da Silva Mello Guimarães.

Fez-se elle a si no Rio de Janeiro, e recebeu de José de Castilho uma impulsão de cultivo litterario, bem aproveitada, e espantosamente fructifera.

Manuel de Mello sahiu—um esmerado—tanto no fallar como no vestir.

Alem d'isso tem sido no Rio de Janeiro, commercialmente tão bom secretario do Banco Rural e Hypothecario, como litterariamente secretario do Gabinete Portuguez de Leitura. No seu primeiro secretariato tem estas considerações: Lafayette, presidente do Conselho de ministros do Brazil, não o deixou sair do Rio de Janeiro sem fazer, em harmonia com a nova lei de Sociedades Anonymas, o Regulamento do Banco porque esse Regulamento ha de ser o modelo da applicação da lei. Do valor de Manuel de Mello, como secretario do Gabinete Portuguez de Leitura, dá medida o seu Catalogo de livros por elle explicado e criticado na maior e mais fina altura.

Mas como litterato não são essas as suas mais notaveis armas. Tem outras e muitas; entre estas celebra-se, e resalta a todos os olhos, o seu estudo sobre Camões, na solemnisação do centenario do grande epico no Rio de Janeiro.

Manuel de Mello é um primoroso humanista, um apaixonado cultor das letras.

A sua livraria é um joalheiro de innumeras preciosiodidades litterarias. De conversação erudita, abundante em noticias apreciaveis e em informações valiosas, Manuel de Mello é um *sportman* da litteratura, um entendido e um amador das suas elegancias e das suas intimidades.

A estas horas está este fulgurante Aveirense em Lisboa, de corrida para o norte de Europa onde vae procurar allivio para uns incommodos que só elle crê importantes.

Oxalá que va em boa hora e que volte brevemente.

Continuemos a fallar d'Aveiro. Esta localidade, abundantemente doce, está decadente em tudo, mesmo tauromachicamente.

D'antes as touradas eram espectaculos concorridos por toda a gente. Havia um enthusiasmo fanatico por estes divertimentos.

D'elle proveio a edificação de uma linda praça, que os Robertos vieram inaugurar e onde o mallogrado e quasi aveirense, Marquez de Castello Melhor, deu seguidamente duas sumptuosas touradas de beneficencia.

Vieram depois aqui os nossos melhores bandarilheiros.

O proprio Tinoco mostrou n'essa praça o muito que sabe da gineta e da tauromaquia. Foi n'uma das muitas touradas com que os briosos artistas aveirenses tem querido fazer dinheiro para a estatua de José Estevam. E já agora, dada a indifferença publica, o grande patricio só terá o seu monumento local... ás cornadas.

Mas vamos adiante.

Recentemente, as corridas de Aveiro tem um caracter eminentemente alegre e cocegueuto. O Calrinhos, Montes, a *Filosophia de la Tauromaquia*, etc., nada tem que fazer aqui.

O *clou* das nossas touradas está nos trambolhões, nas improvisações grotescas dos artistas, e nos apetites exdruxulos e subitaneos do publico.

Os *mascaras* e os curiosos fazem rebentar de riso os mais sizudos, os mais refractarios Hintzes tauromaquicos, os zygomaticos os mais rigidos.

Na ultima corrida do 1.º dia do mez, houve uma barrigada de alegria, como poucas vezes se goza.

O gado era vivo; e brincou infantilmente com todos. A trincheira, por excessivamente baixa, convidava a juventude saltadora dos touros a provar os jarretes. Como uns Pinauds quadrupedes deram gentis pulos, tão facilmente para fóra como para dentro das trincheiras.

Imagine-se agora como os touros se divertiriam com os mascaras e os curiosos de cara lavada; e quantas irrisorias cambalhotas alegrariam o publico!

Os bandarilheiros, tres rapazes de pouco nome mas trabalhadores, puzeram bem algumas banderilhas, collocadas no seu logar, sobre tudo uma de tope de carneiro, talvez inconsciente mas de lei.

Dos agarradores, só o Caroço, d'esta ter-

ra, cumpriu; mas elle sabe pegar como um artista.

O emprezario deve estar satisfeito porque o gadinho, que era seu, brilhou.

Ora o emprezario não é para pouca cousa. José d'Oliveira, assim se chama elle, além de arrematante do real do vinho, de grande edificador e de proprietario da praça de Aveiro, dá touradas em S. Pedro do Sul, Vizeu, Mealhada, e Figueira da Foz; e ... mandou alugar para agosto a praça do Campo de Sant'Anna em Lisboa. E no proximo dia 15 offerece outra tourada em Aveiro.

*

Preparam-se no Porto grandes festejos no dia 9 de julho, em commemoração do glorioso anniversario da entrada do exercito liberal no Porto, em 9 de julho de 1832.

Se o governo assim o determinar será n'aquella cidade considerado de grande gala aquelle dia, tomando parte varias bandas de musica, incluindo as marciaes dos corpos da guarnição militar do Porto, que romperão o toque de alvorada em frente de seus respectivos quarteis, desfilando em seguida até á praça de D. Pedro, onde executarão os hymnos nacionaes.

Todos os edificios publicos serão illuminados, devendo sobresahir a illuminação a gaz na fachada do edificio dos paços do concelho e a do monumento do dador da Carta Constitucional.

O cortejo civico constará de 8 grupos, que se comporão de todas as companhias dramaticas, direcção das obras publicas do districto, engenheiros civis e architectos, associação commercial, proprietarios de estabelecimentos commerciaes, directores de Bancos e Companhias, corporação dos pilotos da Foz, capitães e pilotos de navios mercantes; corporações de soccorros e de beneficencia; imprensa e membros da classe typographica; professores e directores da Eschola Polytechnica, da Eschola Medico-Cirurgica, da Academia de Bellas-Artes, do Lyceu Central e do Instituto Industrial, Sociedade de Geographia Commercial do Porto, officiaes reformados e veteranos da liberdade. Em todos estes grupos tomará primeiro lugar a bandeira da cidade, a ex.ma camara municipal do Porto e a de Villa Nova de Gaya, o ex.mo governador civil; general commandante da divisão, junta geral do districto, e conselho de districto, corpo consular, presidente da Relação, delegado do thesouro, chefe do departamento maritimo do norte e director da alfandega, authoridades civis, militares administrativas, judiciaes, ministros de Estado honorarios, pares do reino e deputados, titulares, gran-cruzes, conselheiros, commendadores e cavalleiros de qualquer das Ordens militares, tanto nacionaes como estrangeiras, etc., etc.

O cortejo formar-se-ha na praça de D. Pedro e suas immediações, ás 3 horas da tarde, e percorrerá a rua do Almada (lado do sul), Lapa, campo da Regeneração (lado do norte); ruas do Gonçalo Christovão, de Santa Catharina, de Santo Antonio e praça de D. Pedro, onde dispersará depois de ter desfilado em frente da estatua do rei liberal.

CARVÃO.

AMOR E DESDEM

Como passas, meu anjo, que ha muito
Já não sei novidades de ti?
Muito bem, meu senhor, as saudades
São prazeres que nunca perdi.....

O' ingrata, não mates um peito
Que só vive por ti, minha rosa!
Ora adeus, não se afogue em ternura.....
Pois é ella bastante ruinosa.....

Mal tu sabes as honras que tenho
N'este mundo que ant'olhas igual!...
Vá com deus, que taes honras não quero...
Eu não troco o meu bem pelo mal.....

Se acceitasses meus élos d'amor
Entre faustos serias marqueza!
Obrigada, senhor, eu dispenso;
Sou feliz n'esta honrada pobreza.....

O' cruel..... assassinas minha alma
Que só vive a teu peito submissa?...
Sim, senhor; e respondo com pena:
Com fidalgos, marquez, nem pr'a missa!

Meu amor, porque tratas tão mal
Coração que te rende homenagem?
Coitadinho! passeie um bocado...
Vá gozar a frescura da aragem?

E's preversa, és bem ruim, porque tragas
Esta vida que póde ser tua!...
Ah! ah! ah! vida minha? quem dera
Pr'a cobril-a com lama da rua...

Fiz bem mal em fallar-te de amor
Porque és louca, não tens coração!
Sim, senhor, estão verdes, não prestam,
Como diz um antigo rifão.....

Dar-te um beijo permittes ao m[illegible]
N'esse rosto de beijos illeso?
Ao marquez nem sequer eu consinto
Que me oscule meu nobre despreso!

Hei de ver-te coberta de andrajos
Mendigando esse pão da desgraça!...
Queira deus que eu não veja primeiro
Os seus bens leiloados em praça....

E's canalha! Do povo nascida
Bem demonstras a estulta rudez!
E' verdade, e por tanto lhe digo
Que o detesto, meu biltre marquez!...

A. F. D'ARAUJO E SILVA.

DIALOGO

ENTRE

A TIA LUIZA CELLEIRA E O JOÃO GRANDE

O ardente mez de Junho do corrente anno custou a passar. Muito calor de dia, e tambem muito de noite. Os mosquitos tinham o demo no corpo. As moscas não se podiam aturar. O somno era tambem afugentado por umas certas recordações incommodas d'uns cãesitos, que andam a passear em Aveiro, e que a tia Luiza julga *perdidos, completamente perdidos!* O caso era que não seria difficil ouvir a tia Luiza Celleira exclamar e suspirar: Ai! Quem me dera cá o inverno! Que delicioso tempo aquelle do S. Martinho! As castanhas a estoirar! O lume a espirrar! E então não faz minga estragar o abano, que o vento esperta o lume.

E com effeito, não sei eu que a tia Luiza podesse resistir a tão grandes torturas da estação calmosa, mormente na rua das Pescadeiras, não muito arejada, se de vez em quando não fosse molhar a palavra e refrescar a garganta com aquelle delicioso liquido, do qual se não sabe bem se os antigos arias gostavam, mas do qual, com certeza, Noé provou, gostou e escorripichou, e com o qual (isto aqui para nós) a tia Luiza se delicia, e... até lambe os beiços!

Ora n'uma d'essas calmosas tardes em que a tia Luiza tinha soffrivelmente bebido... mas não d'aquelle que bebem os freguezes—isso sim! lá d'um certo que está reservado, no qual se não deita agua... e do qual só bebe a tia Luiza, e uma ou outra pessoa da sua particular estima... tarde, repito, em que a tia Luiza estava sentada no degrau á porta da rua para tambem se consolar com a possivel frescura, eis apparece inesperadamente o João Grande, aquelle conhecidissimo servo da Casa do Senhor.

Não posso referir aos meus bondosos leitores quaes as primeiras palavras dos cumprimentos e das saudações entre os dois, nem quero inventar. Só posso dizer quaes as frazes do meio do dialogo por diante, por isso que a tia Rosairinha m'as narrou:

J. Grande: Veja, veja o que os papeis disseram! Todos á uma exaltaram e engrandeceram a generosidade dos mezarios de S. Domingos! A Esther foi bem recheiadinha! E os de S. Gonçalo ficaram mettidos n'um chinello!

L. Celleira. E só por cantar duas noites no officio de trevas! E que bellas prendas! Aquillo sim! Eu tenho lá dentro da minha arca uns tres arrateis de anneis de varios feitios, mas nenhum possuo que em boniteza se possa comparar com as prendas dadas á Esther!

J. Grande: Então a Esther veio mostral-as tambem á tia Luiza!

T. Luiza: Pois se a mulher não cabia na pelle de contente! Cantou em Lisboa muitissimas noites na roda do anno, e nada de novo: veio cantar a Aveiro duas noites abarrotaram-n'a de prendas! E depois de m'as mostrar, pespega-me dois abraços que me iam mettendo os tampos dentro. O demo da mulher parecia que tinha o demonio no corpo.

J. Grande: Ainda isso não é nada. A mulher atirou-se com abraços ao Vinagreiro de modo tal, que por alguns dias não poude indireitar as costas! A mulher é o diabo. E dizem que é muito terna; está sempre com as lagrimas nos olhos... Mas em todo o caso os mezarios para ella foram generosos; lá d'isso não se pode duvidar: assim o fossem elles cá para o pobre sachristão!

L. Celleira: São ratinhadores, são; mas lá virá tempo em que reconheçam quanto você vale, e para quanto prestam seus serviços! Tempo virá em que conheçam que você vale mais do que a Esther!

J. Grande: Oh! tia Luiza: eu tambem não quero amesquinhar a Esther. Ella vale muito, na verdade. Tanto valesse eu!

L. Celleira: Mas para que diabo foi ella ao Brazil?

J. Grande: Foi mostrar os presentes. Ella, segundo me disse, tenciona percorrer o mundo inteiro mostrando as prendas dos d'Aveiro!

L. Celleira: Em summa, cabeças de mulheres, que poucas são as que bem regulam!

A minha, porém, Deus louvado, e o diabo seja surdo, tem sempre regulado. Cá sempre com a minha loginha, e com a minha hospedaria tenho vivido, e se Deus me der ainda uns trinta annos de vida, ainda hei de ter meus vintens!

J. Grande: Sim, que a tia Luiza não os tem já. Eu nada lhe peço; mas sei que aveza grossa maquia!

L. Celleira: Não diga isso, homem, pois é pura calumnia. Cada um sabe de si, e Deus de todos. Dizem que tenho meus vintens! Ai! Ai! Cada um é que sabe as linhas com que se cose!.... e demais não tenho creadas!... Se ellas accreditassem que eu tinha

Folhetim

MORAL DOMESTICA

FACTOS OBSERVADOS NA ALDEA

POR

CARLOS FARIA

Francisco bateu fortemente com o olho do ingaço tanto á porta como á portaria. Ninguem respondeu. Apenas um gallo deu um aspirado e rouco grito de alarme.

— Ora esta!... Ai! Naturalmente anda tudo lá p'r'ó fim da quinta—Pensou.

E rodeando o muro do pomar foi saltar o comoro n'um sitio conhecido. Tinha sede: entrou a cancella do laranjal, e dirigiu-se á fonte que ficava junto da casa. Deu ás abas do chapeu braguez a forma tricorne e aparou a agua da bica de ferro enegrecido pela oxydação. Bebeu sofrego, e sacudio fortemente o chapeu. Sentado no murinho do tanque esfregou com o lenço as beiçolas babadas, e a rubra cachaceira suada. Atirou para a agua o ingaço, para o cabo amollecer e não estalar com o calor. Raspou apetitosamente a cabeça de mellena revolta, olhando, para o fundo do horisonte, as areias da costa de S. Jacintho ao norte da barra.

Na ria os desiguaes monticulos scintillantes ao sol pareciam congelações de estrellas n'um planisferio. A evaporação da agua e da terra, reforçada pela reverberação no espelho da ria e na branca superficie brilhante das areias, do sal e do solo resequido pelo excessivo calor, dava á athemosphera um tom opaco de perola, que com a altura melhorava em azul pela diminuição d'aquellas opticas correcções.

Estava um dia quentissimo, ardente.

Junto do tanque havia um aboboral cuja enorme folhagem, prateada como a de gigantescas begonias, desmaiava esquentada. Francisco, ao levantar-se, reparou n'este rigor da insolação e sacudio para cima dos affogueados vegetaes o chapeu ainda gotejante; e lembrou-se dos seus feijões que não pudéra regar de madrugada por ter de ir ao junco. Estariam ressequidos, queimados. Sem necessidade, porque não tinha aproveitado o junco. E esta idea implacavel frigia-o na contrariedade. Com ella a martyrisal-o percorreu a quinta toda sem encontrar viva alma.

Pasmou do caso. Não era para menos. Ninguem na casa, ninguem na quinta, e em dia de arrenda, pelas 11 horas da manhã!

— Que diabo! Aqui anda cousa—pensava Francisco cada vez mais atormentado. Felizmente... lembrou-se de que era sexta-feira. Estavam todas as contrariedades explicadas satisfactoriamente, no seu espirito selvagem.

— Ah! agora já entendo. E' sexta-feira.— E depois de muito matutar para defender-se da malefica influencia do dia—Toca para casa—Resolveu.

E *tocou.*

A' sahida da quinta encontrou um visinho guiando um carro de matto. Perguntou-lhe:

— O' Manuel, viste a senhora Tia.

— Eu não, ó Francisco. Guarde-te Deus.

— Bons dias, Manuel. E o João, cá o creado da casa?

— Esse anda lá em baixo, no pinhal ao pé do meu, a apanhar matto com outros moços.

— Está bem. Obrigado—Adeus.

E *tocou* para casa pelos atalhos. No caminho lembrou-se de que deixára o ingaço no tanque. Parou. Reflectio—Não importava, tinha mais em casa, e fica para signal de eu ter lá estado.

Proseguio e chegou a casa mastigando amargamente, com um travôr indomavel no genio, as contrariedades do dia.

Deu um encontrão na porta semi-fechada da taberna. Entrou, atirou com má vontade a jaqueta para cima do balcão e foi beber um copo de vinho. Limpou os beiços ás mangas da camisa e penetrou no interior da casa onde sentio um reboliço desusado e descomposto que vinha do seu quarto. Encaminhou-se para lá e vio fugazmente pela janella saltar o primo.

Surpreso, correu instinctivamente a ella, e vio o alveitar correr destemperadamente pela quinta fóra.

— Quer o diabo ver que o Francisco das Alminhas tem razão!—pensou elle, e gritou desalmadamente:

— O' Joanna, Joanna!

— Que berrata é essa? Está a casa a arder.—Sibillou com voz imperiosa a Tia aparecendo immediatamente.

O taberneiro sem se dar conta d'esta subita apparição, clamou com sons trementes de colera:

— Joanna! Joanna! Já aqui!

— Já aqui! que tratamento é esse?—respingou Joanna.

— Já aqui é p'r'os cães—Reforçou abundantemente a Tia.—Para lá com essas fallas seu malcreado e interesseiro. Deante de mim não ha de levantar a voz, seu *lagalhè.* Olhe que a Joanna é minha sobrinha e é a ella que vossê deve o que tem, que antes de casar com ella não havia 1 palmo de terra a que pudésse chamar seu. Arre!

Francisco remoia-se, estregava a cabeça com raiva, e bramava—Com mil diabos! Vae-se-me o lume dos olhos! Com trezentos milhões de diabos!—

— Calle-se, seu estafermo! Se Joanna não lhe faz conta, vae já comigo para a minha casa. Anda d'ahi Joanna, traz a tua caixa e todo o dinheiro que houver n'esta casa, que é nosso, muito nosso. Vem pr'a minha companhia, que nada te faltará. Anda, avia-te. E vossê, seu unhas de fome, ha de largar todo o dote de Joanna! Olá se ha de! Vou já d'aqui direitinha a casa do meu compadre Vigario para lhe pôr uma demanda que o ha de deixar sem camiza a vossê, seu porco. Anda Joanna.

— Pois vão... sua corja! Almas damnadas! Mas sentido comigo! Cá da gaveta não sae dinheiro—E dirigiu-se, ameaçador, á gaveta do balcão onde era o cofre—Quanto á demanda..., eu ainda alli tenho um par de sobro que dá mais leis que todos os doutores junctos!

— Parolas! Parolas, seu cobarde! Eu, se eu fosse agora á Joanna, eu lh'as cantaria seu roto, seu piolhoso, que nem eu sei como ella olhou em solteira para vossê. Guarde lá o dinheiro, seu interesseiro, seu ladrão descarado, que eu ainda tenho com que sustentar com honra meia duzia de familias como a minha, que se fossem das da laia da sua, então tinha para centos.

E safáram-se, tia e mulher, deixando o imbecil esmagado.

— Eu é que sou o desavergonhado! E *ella* então, sim, ella então o que será? Ora não ha outra cousa assim!... E a demanda? Mas o que é meu, é meu; ninguem m'o póde tirar. Nós casámos, acabou-se: eu tenho a meiação... Mas a meiação é pouco!... Isto de repartir é o diabo! Depois a escolha das terras... Ella ha de querer as melhores! E o Vigario?... Se o Vigario se mette n'isso... Sim, se elle se mette n'isso, põe-me ahi uma desmanda como a do Antonio da Salgueira que ficou sem nada. E eu!... Sempre as

bago, se não fosse hoje, era ámanhã... pregavam-m'a mesmo na menina do olho!... Ai! A que tempos nós chegámos! Parece que no mundo acabou a religião!..

J. Grande: Ora não é tanto assim, tia Luiza.

L. Celleira: Conte-me d'essas... E então os homens, que não querem saber se a gente é bonita ou feia, nova ou velha, quando se cheira a dinheiro, como elles dizem.

J. Grande: Sempre ha excepções.

L. Celleira: E então os homens! Feios bichos! T'arrenego! Abrenuncio! Viesse cá o mais pintado!..

J. Grande: Olhe, tia Luiza, sabe que mais: Deixe-me retirar. Bem sei que sou fogo, e a tia Luiza é estopa!

L. Celleira: E você não disse que ha excepções.

J. Grande:..... mas você acaba de dizer que nós cá a gente somos feios bichos.

(Continua.)

M. Bernardes Branco.

EXPOSICION IBERO-AMERICANA

El 30 de junió reunió la comision ejecutiva de la Sociedad Económica Matritense que se ocupa en organizar la Exposicion Ibero-Americana.

Despues de várias observaciones del señor Varela y Moreno Pozo acerca de un incidente prévio, expuso otras el señor Alonso de Beraza manifestando el deseo de que la Exposicion se lleve á cabo sin pedir el concurso del Estado, y debiendo solo el resultado á los esfuerzos de la Sociedad Económica Matritense y al concurso que le preste la iniciativa particular.

El presidente de la comision ejecutiva, señor Alba Salcedo, manifestó que se felicitaba de las observaciones del señor Alonso de Peraza, que le proporcionaban la ocasion de anunciar á la comision que la Sociedad Economica Matritense no necesitaria pedir para nada el concurso del Estado y comunicó diferentes noticias sumamente satisfactorias respecto á recursos importantísimos y respecto tambien á la promesa que hay ya de que concurrirán á la Exposicion fabricantes de Francia, de Bélgica y pe Holanda, cuyos productos se hallan comprendidos en la seccion segunda.

Despues de esto se aprobó la convocatoria de la Exposicion, que por la importancia y la grandiosidad del proyecto, del cual no es por decirlo más que la primera etapa de la Exposicion, publicamos integro, á fin de contribuir á darle toda la publicidad posible.

EXPOSICION ESPECIAL IBÉRICO-AMERICANA

de productos del suelo y sus industrias derivadas. Em Madrid, 1883. Sob el patrocinio de la Sociedad Económica Matritense de los Amigos del País y de sus hermanas de provincias.

Podrán concurrir á la Exposicion:

Las provincias peninsulares y ultramarinas de España.

Portugal y sus colonias.

El Brasil.

Y todos los Estados hispano-americanos, admitiéndose de las demás naciones sólo lo que se determina en la seccion 2.ª y lo que comprenderán los anejos.

Las precedentes líneas indicam cuales son los propósitos de la Sociedad Económica Matritense de Amigos del País: ver unidos por el santo lazo de la paz y el trabajo, en un certamen fraternal, á todos los pueblos cuyas tradiciones se confunden, formando un solo haz, en el arsenal venerando de la historia.

Cuando una feliz concordia ha hecho desaparecer hasta el más ténue recuerdo de los accidentes que motivaron, en medio de la humana lucha, estuviéramos divididos de nuestros hermanos de allende el Atlantico, se hace necesario patenticemos al munpo que, para las naciones de la antigua Iberia y de la América española vuelven á ser comunes, aunque viviendo en independiente hogar, las alegrias y los dolores, las glorias y los reveses de la fortuna.

Nada puede conducirnos á ello más rápidamente que la celebracion de un torneo al que cada cual aportemos, en vez de armas fratricidas, los productos que hemos conseguido de nuestro suelo y los que hemos logrado con el esfuerzo material y con la labor de la intelligencia.

A semejante fiesta convocamos á nuestros hermanos de uno y otro confin, en la seguridade que todos responderán entusiastas á nuestro llamamiento; porque si del acto que tratamos do realisar resulta, á los ojos de los que no son de nuestra raza, la manifestacion de alguna prosperidad, alguna grandeza, esa grandeza y esa prosperidad serán, á la vez, de los pueblos de la peninsula y de América, que aunque separados por la distancia, están unidos por los sentimientos del corazon, como lo han patentizado, aceptando la idea y ofreciendo su personal apoyo, los representantes Sur-americanos en esta córte, cuya conducta seguirán ciertamente los ilustrados gobiernos de que son delegados.

Madrid julio 1.º de 1883.

Por la junta organizadora: El presidente de la Sociedad Económica, Alberto Bosch y Fustiguetras.—El presidente de la comision de propaganda, marqués de Valdeiglesias.—El presidente de la comision ejecutiva, Leopoldo de Alba Salcedo.—Los secretarios, Héctor F. Varela, secretario general.—Ramiro M. de Tejada Aparicio.—Luis Diaz Moreu.—José G. Genturion de Córdoba.

LA EXPOSICION.

Serán admitidos en ella:

Seccion 1.ª—Las flores, legumbres, arbustos, frutas (del tiempo, secas y en conserva), corcho, resina, gomas, vinos, aceites, cereales, harinas y pastas, arroz, café, thé, azúcar, dulces, azafran, tabaco, chocolate, miel, cera (en panes ó labrada) y sus derivados, é igualmente todos los frutos que producen las plantas y los árboles.—Fibras téxtiles como algodon, cáñamo, lino, pita, yute, abacá y cuantas sean análogas, estén ó no manufacturadas—Ejemplares de maderas y maderas trabajadas y convertidas en objectos de reconocido mérito.

Seccion 2.ª—Máquinas é instrumentos agricolas, molinos harineros y artefactos para la fabricacion del pan, máquinas para aserrar y labrar las maderas y los corchos, aparato para la perforacion de pozos artesianos, bombas de absorcion y elevacion de aguas, y todo lo que se relacione con la fabricacion y conservacion de vinos, espiritus, aceites, azúcares y tabaco (cualquiera que sea la nacion de su procedencia).

Seccion 3.ª—Obras impresas ó manuscritas expresamente dedicadas á esta Exposicion, en las que se trate de cualquier asunto que tenga conexion con la indole de la misma, como por ejemplo, los sistemás de cultivo, la explotacion de montes y arbolados, modo de combatir las plagas que perjudican á la agricultura, etc.—Planos y modelos de jardines, ingenios, huertas y casas de labor.

ANEJOS DE LA EXPOSICION.

La Exposicion, además de lo que constituye la parte principal de la misma, admitirá construcciones de hierro y cristal, establecerá galerias especiales en las qué podrán exhibirse, con la debida separacion, material para construcciones de fincas rústicas y urbanas y de casas económicas para obreros; aparatos de seguridad para los trabajadores en los edificios altos, aparatos de salvamentos, de mar; máquinas y objetos contra incendios, y cuanto pueda ser util en estos siniestros.

DURANTE LA EXPOSICION.

En el periodico de tiempo en que ésta se célebre tendrán lugar: Un gran concurso internacional de música.—Concursos especiales de flores y frutos.—Concursos prácticos de trabajos y labores de campo, así como de máquinas agricolas é industriales.—Ensayos de alumbrado eléctrico, con el fin de premiar el sistema más conveniente, económyco y perfecto.—Certamens artisticos y literarios, en los que podrán tomar parte peninsulares y americanos.—Congresos y conferencias, en las que se tratará de asuntos identificados con el progreso de los interéses americanos en Europa, el desarrollo de sus relaciones mercantiles con España y Portugal y medios de fomentar nuestra agricultura, y señaladamente nuestra riqueza viticola y olivarera, y de hacer levantar-se de la postracion en que se halla la fabricacion de sedas que llegó á ser tan valiosa en España.—Reunion em Madrid de representantes de todas las Sociedades Económicas, para acordar lo más conveniente en pró del noble objecto á que obedecen ectas instituciones.

DETALLES COMPLEMENTARIOS.

Con el fin de que las personas que se dignen honrar á Madrid con motivo de la Exposicion, encuentren en la capital de España todo género de atractivos, la junta organizadora procurará se celebren grandes festivales que sirvan de solaz y recreo al par que de ameno aliciente para el acontecimiento que se trata de realizar,

REGLAMENTO.

Este será publicado brevemente, así como un plano detallado del emplazamiento de la Exposicion.

PREMIOS Y RECOMPENSAS.

Se otorgarán grandes *diplomas de honor* á las naciones que más se distingan en el concurso, por sus instalaciones y por la riqueza de productos que presenren.

Igualmente se concederán medallas de oro á los jefes de los Estados que concurran á la Exposicion y que más hayan contribuido á la brillantez de la misma.

Estas medallas se denominarán *de cooperacion* y podrán ser tambien, otorgadas de plata ó cobre, á juicio de la junta, á la prensa periódica y á todas las entidades, cuyos servicios en pró del certámen sean de notoriedad.

A los expositores se les conferirán *medallas de oro, de plata ó de cobre*, cue segunda el jurado.

TRASPORTES

La comision ejecutiva se propone gestionar de las lineas de vapores establecidas entre la peninsula y el Sur de América, una bonificacion en el valor del trasporte de los objetos que se destines á la Exposicion, como lo solicitará igualmente de los ferro-carriles frauceses, portuguezes y españoles, cuyo desinterés en estos casos es bien notorio.

---

mulheres são muito desavergonhadas!... Eu devia-lhe ter desancado os ossos a *ella*!... A *ella* só?!... Não. A *ella* mais á Tia que eu uma porca d'uma alcoviteira! Sim aquillo da arrenda do milho era tudo uma combinação!

—E o Zé da Maria Rosa não foi senão uma Providencia para me abrir os olhos. Sempre é bem certo que Deus escreve direito por linhas tortas. Agora é que eu caio em mim! O peior é que já não herdo da Tia; e ainda era uma casa de peso! Mas adeus; eu sempre me hei de governar. Largar o que tenho, é que só pelos meus peccados! Tudo menos isso. A taberna ha de me ajudar... E... o filho do diabo do primo? A esse é que eu devia amassar as costellas!...

—E tambem lá se vae o negocio do aido que elle me queria arranjar. E' verdade que ha muitissimo tempo, cuidava n'isso e... trez vezes nove vinte e sete. Quem sabe se era para me trazer pelo beiço?... Quem tinha razão era o Francisco das Alminhas!

E todos estes topicos martellavam na rude e egoista cachimonia do taberneiro.

N'isto ouvio-se o furta passo de uma cavalgadura.

— Fallae no mau...—pensou o desgraçado marido e chegou-se para a porta da taberna.

Era com effeito o marchante, que se apeiou risonho e prazenteiro como tendo feito gordo negocio, e bebido abundante vinho.

— Olá, rapaz! Então? Já se jantou n'esta casa do Senhor?

— Ainda não.

— Pois é dizer á Joanna que conte comigo.—E entrou depois de prender rijamente a besta á argola—Do melhor que houvér; hein? Pinga da do outro dia. Anda, avia-te.

— Sim, sr. Mas hoje ha de ficar mal servido.

— Isso são palavras sabidas. Tu és um *chóchinha*. Eu cá vou ter com a Joanna que tem mais rasgo do que tu. O' Joanna!

— A Joanna foi-se. Foi-se de uma vez—disse o taberneiro com vozes demoradas e surdas.

— Como foi-se!...

— E' como lhe digo. Vossemecê tinha razão. O primo...

— Encontráste-o com a boca na botija.

— Tanto como isso não sr. Pouco menos.

— Pouco menos ou pouco mais? Tu só á vista te havias de desenganar. Eu bem te avisei. Mas conta lá. Conta lá:

O taberneiro n'um desabafo de explosão indispensavel contou repisadamente todos os successos do dia: a contrariedade da falta do barco para o junco, o engano da arrenda, o esquecimento do ingaço, a fuga do primo, a descompostura da Tia, a saída d'ella com a Joanna, e insistio muito na ameaça da demanda e da intervenção do Vigario.

— Sim do Vigario é que te deves temer —Observou o marchante.—Olha que elle tem poder e sempre é padre. Olha que é padre, e basta. Queres um conselho de amigo? Acomoda-te, faze as pazes com a Joanna. Se não ficas sem camisa, e olha que a honra não dá dinheiro. Acomoda-te e governa a tua vida como d'antes, que não ias mal.

— E o primo? O raio do primo?

— O primo é apanhal-o a geito, sem que ninguem veja, sem testemunhas contra ti, e desfazer-lhe nos ossos um marmeleiro; não merece elle outra cousa! E, se lhe tens medo, falla no Zé da Tralha, ao Antonio do Atalhe e aos *mais*. Olha que vossês já são tantos os enganados por elle, que chegam para fazer uma patuleia.—E o marchante rio d'esta satyrica e erudita comparação.—Não vale affligir, homem. O mundo é assim... Acomoda-te com a roupa que não é ella tanta! Hoje em dia quem casa, está sempre sujeito.... Aguenta-te no balanço. Deixa passar a onda e embarca outra vez. Procura sempre a tua commodidade.

Que eu vou em busca da minha. Hoje n'esta casa não ha de comer e eu estou com fome. Rodo já para o meu quartel.

—Espere lá, ó seu Francisco. Sempre se lhe hade arranjar alguma cousa.

—Arranja-a, mas não para mim; para os freguezes que ahi vem. Na volta da feira cae tudo cá.

Effectivamente começou a entrar gente, suada, cheia de pó e de fome, pedindo vinho e petisco.

Foi uma felicidade para o taberneiro que nas suas occupações bem remuneradas encontrou consolação para a sua desgraça familiar. Principiou a servir os freguezes com desembaraço.

—Adeus, ó Francisco. O dito, dito.—Gritou da estrada o marchante já a cavallo.

—Olhe lá—Berrou o taberneiro saltando para a porta, chegando-se ao cavalleiro e pousando-lhe a mão sobre o joelho direito.—Então entende? Eu sempre devo?...

— Deves, sim. Acomoda-te. Faze as pazes.—Respondeu debruçando-se confidencialmente o marchante e dando-lhe com o marmeleiro uma pontuada amiga na pansa. —Adeus.—E partiu no garraninho que se desfazia no celere passo travado.

O taberneiro entrou em casa e continuou os seus serviços com fervor, mas callado, pensativo. Notou porem que a taberna se enchia de gente da terra que perguntava, com insistencia, por Joanna. A principio respondia desafectada e instinctivamente—que não estava em casa. Mas a multiplicação da mesma pergunta e a presença de pessoas da localidade pouco frequentadoras da taberna, lembraram-lhe que vinham intencionalmente e por ter corrido voz do acontecido. Viu que estava na razão, quando entrou a sua visinha a Luiza dos Olhos, alcoviteira mór da terra, intrigante de primeira ordem, e bisbilhoteira inquisitorial.

—O' Joanninha? gritou da porta—Joanninha?

— Que é que lhe quér, ó sr.ª Luiza.

— Um pouco de fermento para levedar a boroa.

— Hoje não ha.

— Está bem. Obrigado, vizinho. Adeus —E voltando logo.—O' Joanninha?

— Está lá pr'a dentro. Não póde cá vir agora.

— Então eu vou lá ter com ella, se dá licença.

— Ai! mulher! Esquecia-me. Ella sahiu —Respondeu, embaraçado, Francisco.

— Bem m'o tinha dito o Antonito que a encontrára com o primo e a tia lá pr'o Bom Successo.—E retirou-se rapidamente,

Francisco disfarçou a sua humilhação abaixando-sa para abrir a torneira de uma pipa e encher um pichel. Todavia pareceu-lhe que os da terra casquinaram uma troçasita abafada. Dissimulou, e com as palavras de resposta do seu serviço de taberneiro evitava conversas imprudentes.

Ninguem se atreveu a interrogal-o sobre o successo.

(*Continua*).

Carlos Faria.

AOS VIAJANTES

OS MELHORES ESTABELECIMENTOS

EM LISBOA

Alfaiate.— Alfredo Carlos Cruz, Fanqueiros 264.
J. A. Xafredo, Rua Nova do Almada 64.
J. M. Catarro, R. Aurea, 100.
Strauss, Garrett, 48.
Armadores e estofadores. Ursprung, A. Aurea 101.
Santos, R. Oriental do Passeio, 142.
Roubaud & Filhos, R. Aurea, 286.
Bahuleiros.—José de Carvalho, Capelistas, 15.
Banqueiros.
Fonseca, Santos & Vianna, Capelistas, 120.
Correeiros e selleiros. — Coutinho & C.ª Ouro 220.
Santos, Garrett 42.
Cutileiros, Policarpo, T. de S. Nicolau 25.
Virissimo da Silva, Loreto 22.
Moura Borges & C.ª, Capelistas, 35.
Banhos.—Terreiro do Trigo, 64.
Bazares.—A, Villas, Alecrim, 40.
C. Candido da Cunha—Alecrim, 53.
L. M. da Costa—Alecrim, 52.
Valles—Rua Oriental do Passeio, 156.
Bijouterias e quinquilherias — Antonio Joaquim Cardoso—Bitesga, 47.
Cabelleireiros—A. Paiva, rua Aurea, 28.
A. Pinto Rua Nova do Carmo, 55.
Baron—Garrett, 61.
François — Rua Nova Trindade 19 e rua Aurea 87.
Silva—R. Larga de S. Roque, 43.
Cafés — Aurea Peninsular, rua Aurea.
Commercial, Principe, 69.
Gibraltar, Caes do Sodré, 36.
Marrare—T. de Santa Justa 74.
Martinho—Largo de Camões 14.
Calçado—F. J. Salles—Prata—158.
João Carlos Tann, S. Lazaro 171.
Caminhos de ferro (agencias)
Salazar Junior, r. do Ouro 264.
Camisarias Brumós, T. de S. Nicolau 109.
Elegante—Largo do Calhariz, 24.
Calvente, Santa Marta 222.
Sallys Trenckel, Ouro 72.
Torres & C.ª—Alfandega 108.
Carruagens de aluguer—R. Larga de S. Roque 28.
Pedro Vasques—Largo da Abegoaria, 29.
Silvestre Botelho—Cruz de Pau, 39.
Carruagens (Fabricas de) — Encarnação — T. da Palha 72.
Gomes. R. Larga de S. Roque 116.
Navarro, R. N. da Palma, 246.
Rego, S. Francisco da Paula. 15.
Cazas de cambio.—Alves Martins, R. N. da Palma 138, e Arsenal 4.
Fonseca, Arsenal 58.
Manaças, Amparo 49.
M. Bogarim, Livramento 118.
Casas de pasto.—Lima, S. Antão 73.
Ribas & Garcia, F. da Palha 213.
Chapelarias.—para homens:
Roxo, P. de D. Pedro 39.
Nomdeden.—Principe 121.
A. Ribeiro & C.ª Garrett 58.
Amado,—Ouro 39
Lisboa, Ouro 123.
Sette, Ouro 190.
Cirle & C.ª, R. N. do Almada 47.
M.me Laclan, R.N. do Carmo 18.
Banhado—Ouro 82.
Pinto & Barreiros, R. N. do Almada, 108
Confeitarias, Conservarias e Pastelarias — Dias, T. de S. Nicolau 22.
Castelar & C.ª, Ouro 135.
Costa, Largo de S. Domingos 21.
Lisbonense, R. L. de S. Roque 133.
Viuva Justo, Garrett 108.
Mourão & Irmão, Garrett 25.
Nascimento & Migueis, Ouro 273.
Correeiros e selleiros.—Coutinho & C.ª Ouro 220.
Santos, Garrett 42.
Cutileiros, — Policarpo, T. de S. Nicolau 25.
Virissimo da Silva, Loreto 32.
Espingardeiros—Imberton Filho, Ouro 76.
Gravadores—Gerard, R. N. do Desterro 40.
Horticultores—A. Diogo, Algibebes 176.
Hoteis—Alliança, R. N. da Trindade 10.
Bragança—Ferregial de Cima.
Durand—L. Quintella 71.
Español—Prata, 250.
English & Italian, T. Remolares 23.
Luveiros.—Ch. Berard, R. N. do Carmo
Costa & Sousa, Garrett 67.
Hyppolite Delaye, R. N. do Carmo 51.
Ourives.—A. Merêa, Ouro 275.
Boni & C.ª, Ouro 203,
Perfumarias.—Praça de D. Pedro.
Ferreira Barbosa, R. N. da Alma 111.
Castelar & C.ª, Ouro 135.
Costa, Largo de S. Domingos 21.
Lisbonense, R. L. de S. Roque 133.
Viuva Justo, Garrett 108.
Mourão & Irmão, Garrett 25.
Nascimento & Migueis, Ouro 2 73.

NO PORTO

Agencia dos Caminhos de Ferro—A Central, rua de Sá da Bandeira.
Alfaiate—Filippe Lousada, rua de Santo Antonio:
Armazens de moveis. Corrêa & Martins Cedofeita,—17
Cypriano, rua de Cedofeita.
Silva & Irmãos, rua do Captivo.
Camisaria—Casa de Barcelona, rua de Cedofeita.
Casas de banho—A do Grande Hotel do Porto.
Casas de saude—A do dr. Ferreira, rua de S. Lazaro.
Carruagens de aluguer e deligencias:
José Galliza.
Dentista—Romero & Recio R. de D; Pedro 20.
Restaurante—Palacio de Crystal
Sapateiro—Rosa, rua do Bomjardim.
Tabacaria—Caza Havaneza, rua de Santo Antonio, esquina da rua de Santa Catharina.
Photographia—União, Praça de Santa Thereza.
Luvaria—Portuense, rua de Santo Antonio 182-184.
Modistas—M.me Villete, rua de Cedofeita.
Oculista—Bolsom & Pombar Viriato (successor), Rua de Santo Antonio, 171.

Annuncios

José Galliza

A PEDIDO de alguns freguezes principia a sua carreira para as Caldas de Vizella e vice-versa, alternadamente, no dia 1.º de junho proximo; tambem se encarrega da conducção de bagagens para as ditas Caldas.

Tabella dos preços de trens de aluguer para as ditas Caldas a saber:

Landeau, ou char-á-bancs.....	10$000
Coupé, ou victoria.....	9$000
Carroça para conduções.....	10$000

Hora da partida de todos os pontos ás 4 horas da manhã.

N. B.—Tambem tem trens de aluguer nas Caldas para ir buscar ás estações de Novellas e Trofa; todo qualquer freguez que queira alugar algum carro das ditas estações para as Caldas, tem que prevenir de vespera no escriptorio, na rua do Laranjal n.º 188—Porto.

Preço de levar ou trazer 4$500.

BIBLIOTHECA DAS MARAVILHAS

O CORPO HUMANO

POR

A. de Pileur

Traducção revista pelo Dr. Caldas, da Eschola Medica do Porto. Obra illustrada com magnificas gravuras, algumas das quaes col ridas.

Editor, ERNESTO CHARDRON Porto.

GIMNASIO E SALA D'ARMAS

Largo da Picaria 13—Porto—rua do Pinheiro, 1.

Medico—Ex.mo Sr. Dr. Victorino da Motta.
Professora para o sexo femenino—D. Violante Stathmiller.
Professor e director—Paulo Lauret.

4:000$000

Precisam-se até ao fim do mez. Dão-se boas hypothecas ruraes. Carta à Redacção com as iniciaes F. S. S.

HOTEIS

PORTO—*Grande Hotel no Porto* é o principal d'esta grande e opulenta cidade. Construido expressamente para o seu fim, segundo os melhores modelos do mundo. O seu proprietario dedicou-lhe toda a attenção em argas viagens de estudo.

Appenso ao hotel ha sob a direcção de um medico expecialista um estabelecimento de banhos, como não tem segundo a Peninsula.

HOTEL ALLIANÇA

SUCCESSOR DO HOTEL INGLEZ DE MARY CASTRO

PORTO—RUA DO SÁ DA BANDEIRA, N.º 53

Este hotel situado no ponto mais central da cidade, proximo dos theatros e da estação Central dos Caminhos de ferro, com carro americano pela porta, tem excellentes commodos e magnifico serviço de mesa por preços excessivamente modicos.

BRAGA—BOM JESUS DO MONTE — *O Grande Hotel* offerece em aceio, meza, habitações, e commodidades o ideal dos hoteis para estações de verão na montanha. Em balde se lhe buscará um rival fóra de Lisboa e Porto.

SEVILHA—Hôtel de Europa. Elegante estanlecimiento y de modicos precios. Jardin al centro. Ventilado proprio al Oriental.

MESMA CASA

Fonda de Cadiz — CADIZ
« de Jerez — JEREZ
« de Ricca — HUELVA
« de Oriente — CORDOBA

PROPRIETARIOS — RICCA & HERMANOS

CAFE'

PORTO—*Café Suisso*, na Praça de D. Pedro, é sem duvida o melhor estabelecimento do seu genero. Acaba de inaugurar uma rica sala nova, e elegantes e confortaveis gabinetes particulares. Recommenda-se aos viajantes pelo seu luxo, e pela abundancia e finura do serviço.

PHOTOGRAPHIA

PORTO—Fonseca & C.ª, praça de Santa Thereza, tem um *atelier* como os primeiros da Europa. Os seus artisticos trabalhos tem sido premiados nas mais notaveis Exposições.

CAIXA GERAL DE DEPOSITOS E CAIXA ECONOMICA PORTUGUEZA

DESCONTO de juros de inscripções complementares livres, a juro de 5 por cento ao anno, contados da data do desconto até a do pagamento na junta. Emprestimo sobre penhores de titulos de divida publica e obrigações da companhia géral do credito predial portuguez, a juro de 5 por cento ao anno.

Depositos na caixa economica em conta corrente á ordem, a juro de tres e sessenta centesimos por cento ao anno.

BOTE

Vende-se um magifico escaler couraçado, de 34 palmos de quilha, elegantemente construido de optimas madeiras, pregado a cobre; tem forquilhas e todas as ferragens de metal polido, e mais os pertences seguintes:

Oito remos, alguns dos quaes de **tojo** e **faia**; mastro de Riga; verga de pinho de Flandres; uma grande manilha de corrente; uma ancora; um toldo de panno americano, guarnecido a azul, e todo o apparelho do mesmo escaler.

É muito veleiro e magnifico para remos.

Quem pretender compral-o pode dirigir-se á **Administração da Imprensa Aveirense, Vera-Cruz, AVEIRO.**

ANTONIO J. D'ALMEIDA ROSA

COM ARMAZEM

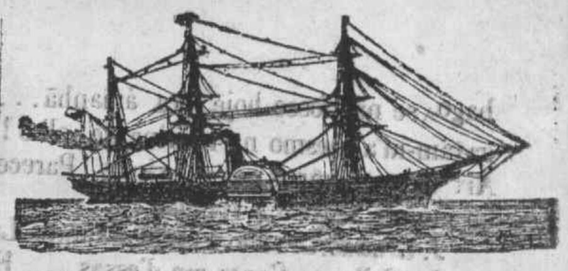
DE

CALÇADO DE LISBOA

382—Rua do Bomjardim—382

1. andar

PORTO



THE PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Os magnificos paquetes d'esta companhia sahem de Lisboa alternadamente para o Brazil, Rio da Prata, e portos do Pacifico ás terças ou quartas-feiras. As familias para os portos do Brazil e Rio da Prata recebem um grande abatimento de preços, que todos são moderados. Pela rapidez, commodidades, e luxo estes paquetes são notabilissimos. Dão serviço medico gratuito.

AGENTES: *Em Lisboa*— 64, Caes do Sodré, E. Pinto Basto & C.ª

No *Porto* 10 Largo de S. João Novo, V. Ferreira Pinto Basto.

REAL FABRICA

DA

VISTA ALEGRE

PORCELLANAS EXCELLENTES

premiadas nas principaes exposições

Os seus productos, iguaes aos extrangeiros, vencem-os na barateza do preço.

Tem um magnifico deposito em Lisboa, Largo do Loreto, 13, e vendedores por todo o paiz.

Dr. Van-der-Laan

ESPECIALISTA DE DOENÇAS D'OLHOS

RUA DE SANTA IZABEL 50 - LISBOA

COMPANHIA DE SEGUROS DE VIDA NEW YORK

CAPITAL 47.000.000$000

Mutuos a premios e compromissos fixos. Os segurados são os unicos proprietarios do fundo de garantia e de todos os lucros.

Esta Companhia é evidentemente mais vantajosa do que qualquer outra.

Direcção em Lisboa, 64 Caes do Sodré.

NO PRÈLO

Questão da sebenta

IX

CARGA TERCEIRA

POR

CAMILLO CASTELLO BRANCO

1 folheto 150 reis

Na livraria de *ERNESTO CHARDRON*

OBJECTOS ANTIGOS

Compram-se moveis, louças, sedas, colchas bordadas, pratas, etc. etc. Rua do Alecrim, 54, LISBOA.

LUIZ MARIA DA COSTA.

ENFERMEDADES DE OJOS Y QUIRURGICAS

El médico oculista D. A. Mascaró, ha pagado este año de contribucion la cantidad de 136$565 reis por ejercer su profesion en Lisboa y puede por consiguiente tratar á las personas que le honren con su confianza. Recibe enfermos hasta á médio dia en su clinica, rua do Ferregial de Baixo, 34—y visita á domicilio.

Nota. Suplicase á todos los portugueses honrados y briosos que influyan para que los poderes públicos sobresean las causas criminales instruidas por ejercicio ilegal de la medicina con mengua de la moral publica.

LA BROMA

(Jornal de Caricaturas)

Preço: por trez mezes, 600 reis

AVULSO, 60 REIS

Toda a correspondencia será dirijida á AGENCIA DO JORNAL *La Broma*, Travessa do Noronha, n.º 11 **Lisboa**

Imprensa Aveirense- Largo da Vera-Cruz- Aveiro